

LA JEUNE VEUVE

The Merry Widow

DE ERNEST LUBITSCH

FICHE TECHNIQUE

USA - 1943 - 1h45

Réalisateur :
Ernest Lubitsch

Scénario :
Ernest Vajda, Samson
Raphaelson d'après l'œuvre de
Victor Léon, Leo Stein, Henri
Meilhac

Image :
Oliver T. Marsh

Montage :
Frances Marsh

Musique :
Franz Lehar

Interprètes :
Edward Everett Horton
(Ambassadeur Popoff)
Maurice Chevalier
(Comte Danilo)
Jeanette McDonald
(Madame Sonia/Fifi)
Una Merkel
(la Reine Dolores)
George Barbier
(le Roi Achmet)
Minna Gombell
(Marcelle)



SYNOPSIS Sonia, une jeune veuve inconsolable, décide de partir soudainement à Paris pour mener une joyeuse vie. Danilo, amoureux d'elle, est chargé de la ramener au bercail.

CRITIQUE

A l'origine, *La veuve joyeuse* est une opérette autrichienne de 1905, composée par Franz Lehar. Son succès phénoménal eut, comme souvent, de nombreuses retombées cinématographiques : on retient notamment la version muette de Von Stroheim en 1925, avec le regretté John Gilbert, celle de 1952 avec Lana Turner, et surtout, la plus célèbre, celle que réalisa Ernest Lubitsch en 1934, avec dans les rôles principaux, Jeanette McDonald et Maurice Chevalier, que le cinéaste avait déjà dirigés deux fois (*Parade d'amour* en 1929 et *Une heure près de toi* en 1932). Comme *Une heure près de toi*, *La Veuve joyeuse* a été réalisée en deux ver-



sions, l'une française, l'une américaine. Il était à la mode à l'époque d'«adapter» les films selon le public, parfois en changeant intégralement l'équipe de tournage, ce qui donnait des résultats très contrastés. Dans le cas du film de Lubitsch, seuls les acteurs secondaires furent remplacés : la comparaison entre les deux versions se limite donc à quelques détails, bien que la version américaine, qui nous intéresse ici, soit aujourd'hui la plus connue et la plus diffusée (pourquoi ? mystère...).

De Lubitsch avec qui il avait travaillé comme scénariste, Billy Wilder disait qu'il «en faisait plus avec une porte fermée que les réalisateurs d'aujourd'hui avec une braguette ouverte». Il y a évidemment beaucoup de cette philosophie de cinéma dans **La Veuve joyeuse**, même si le film n'est clairement pas l'œuvre la plus réussie de la Lubitsch touch. Dans cette histoire de séduisant comte envoyé en mission par son roi pour séduire une jeune veuve riche, il y a matière à de nombreux quiproquos comme les affectionne Lubitsch. Car si la veuve et le comte vont forcément tomber amoureux l'un de l'autre, la mission en question va leur mettre de nombreux bâtons dans les roues : comment la jeune femme pourrait-elle croire à l'amour vrai du comte lorsqu'elle comprend sa frivolité séductrice ? (...) Chez Lubitsch, tout se joue en coulisses, car tout est possible lorsqu'on laisse aller son imagination. Le cinéaste joue donc ainsi sur le discours rapporté, les scènes entendues de l'extérieur -

ressort comique incomparable - et bien sûr les ellipses, comme dans cette scène où l'on voit tous les vêtements (et même le chien !) de la comtesse passer du noir au blanc, symbole de son innocence retrouvée, de sa jeunesse reprise en main. Mais au fond, la plus grande réussite de Lubitsch n'est pas forcément le brio avec lequel il joue des codes de la comédie américaine classique - qu'il a grandement contribué à créer -, mais la façon dont il pervertit les règles, celle de la bonne société luxueuse et vaine, sujet d'observation préféré du cinéaste. Chez Lubitsch, le roi, plutôt que de punir celui qui a séduit sa femme, décide de l'envoyer en mission ultra-secrète, conseillé en cela par la reine adultère ; la prison devient le lieu le plus romantique du monde ; les messages codés traduisent «chéri» par «pire imbécile du service diplomatique» ; et les militaires doivent obéir à l'ordre impérieux de... boire du café.

Lubitsch est le premier cinéaste de «comédie» à avoir compris que la moquerie ne passait ni par la méchanceté, ni la vulgarité, mais par les armes mêmes de ceux dont on entend se moquer : la morale, le bon ton et l'élégance. On n'en finira pas de regretter qu'il ne suscite pas plus de vocations chez les jeunes cinéastes américains d'aujourd'hui.

Ophélie Wiel

<http://www.critikat.com>

Opérette en costumes, c'est le spectacle par excellence, où le regard des personnages fait du spectacle le ressort dramatique. La veuve masquée que Danilo voudrait voir ; la veuve démasquée que Danilo ne sait pas voir ; Danilo qui se donne en spectacle et n'est pas regardé ; Danilo sans fards pris pour un comédien : autant de représentations faussées dont, en connaissant la méprise, nous faisons notre spectacle. La veuve masquée que Danilo voudrait voir. C'est le début de l'intrigue, les scènes du jardin merveilleux où la beauté (réputée) de Sonia excite la curiosité et le désir du séducteur, pour qui la jolie veuve masquée est avant tout une scène à jouer, une scène où jouer. La veuve démasquée que Danilo ne sait pas voir. (...)

Danilo qui se donne en spectacle et n'est pas regardé. A la fin de la séquence des jardins, Danilo tente de renverser les rôles et «joue» sa chance. Ayant laissé la jeune veuve dans le hall de son palais il revient lui dire (lui chanter) qu'il n'a pas définitivement perdu : Lubitsch compose très malicieusement l'espace de ce hall pour que Danilo entre effectivement en scène, et chante à une certaine distance de Sonia, se donnant pour elle en représentation, Danilo sans fards pris pour un comédien. Lors de la réception à l'Ambassade, les sentiments de Danilo, divulgués «en public» deviennent suspects à Sonia. La présence même de ce «public» (les commanditaires, ceux qui ont payé pour qu'il joue) l'empêche



de se défendre efficacement. En définitive, les sentiments s'accorderont et se dévoileront dans leur vérité en un lieu absolument clos, la cellule de prison. Mais le spectacle n'en continue pas moins puisqu'on se bouscule au judas... Ici, donc, ce qui se cache derrière la porte, c'est la manipulation, peut-être le mensonge ; pour nous, en fait, la vérité du spectacle. Celui-ci s'accordant par ailleurs avec la tonalité du film ; c'est un conte de fée (où, par exemple, d'un coup de baguette magique tous les vêtements noirs deviennent blancs). Et dans les contes de fées, s'il est logique que la princesse épouse le baladin, nous savons cette logique extérieure à leur propre intrigue amoureuse. Se rejoignent ainsi, sous la loi du genre, l'au-delà des portes, le spectacle et les figures de style.

Vincent Amiel
Positif n°292 - Juin 1985

BIOGRAPHIE

Fils d'un tailleur berlinois, Ernst Lubitsch fait ses débuts d'acteur dans la troupe de théâtre de son lycée. Un poste de factotum aux studios Bioscope de Berlin lui ouvre la porte du cinéma en 1912, début d'une carrière fructueuse qui le verra cumuler les casquet-

tes d'acteur-réalisateur-scénariste-producteur, passer d'Allemagne aux Etats-Unis, du muet au parlant, avec un succès public et critique international, aussi bien dans la comédie que la comédie musicale ou sur les planches.

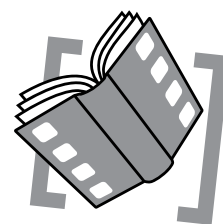
De sa période allemande, on retiendra **Les Yeux de la momie Ma** (1918), qui marque ses débuts en tant que réalisateur après de nombreux rôles, suivi l'année d'après par **La Princesse des huîtres**, premier «hit» international. Porté par ces succès, Lubitsch émigre aux Etats-Unis en 1922, engagé par Mary Pickford pour la diriger dans **Dorothy Vernon de Haddon Hall**. Refusant le projet, il réalise **Rosita** (1923) qui, bien que renié par Pickford, reçoit un accueil critique favorable. **Comédiennes** (1924), qui suit les tribulations d'un couple et de leurs meilleurs amis respectifs est le premier grand succès américain de Lubitsch et le consacre comme un maître de la comédie satirique.

Le réalisateur fait son entrée dans le cinéma parlant avec **Parade d'amour** (1929). **Eternal Love** (1929) et **Monte Carlo** (1930) sont des romances où chassés-croisés et quiproquos amoureux abondent entre jeunes gens souvent fortunés (princes et comtesses...) ce qui lui permet de souligner les relations entre l'argent et l'amour. Et si au temps du muet Lubitsch a tenté plusieurs incursions dans le drame (**The Patriot**, **Forbidden Paradise**, **Sumurun**), **L'Homme que j'ai tué** sera son seul film parlant «sérieux». (...)

Il travaille avec des légendes du cinéma : Maurice Chevallier tente sous sa direction de séduire **La Veuve joyeuse** (1934), et sa **Ninotchka** (1939) est incarnée par Greta Garbo. Son sens de la direction d'acteurs et du timing, ses répliques acérées, entre comédie de boulevard et marivaudage, sa prudence aussi (ses films sont situés sur d'autres continents et villes exotiques aux yeux des Américains) lui permettent de critiquer la société sans jamais perdre le soutien du public, et de jouer à jeu égal avec Frank Capra. Son succès au box-office et sa grande capacité de travail lui valent d'accéder à de plus hautes fonctions. (...)

C'est dans la dernière décennie de sa vie que Lubitsch tourne ses films les plus connus aujourd'hui, dont **Jeux dangereux** où une troupe de théâtre joue les espions dans le camp Nazi, et **The Shop around the corner** (1940) avec James Stewart. Sous des dehors de comédie romantique se dessine une certaine vision du sexe, de l'argent, de l'amour et des femmes, moderne et libre.

On oubliera pas **La Huitième Femme de Barbe-Bleue** (1938), avec Gary Cooper et Claudette Colbert, ou comment un play-boy riche et une lolita intéressée trouvent l'amour avec un grand A, ni **Le ciel peut attendre** (1943) irrésistible comédie. (...) En 1947 l'Académie des Oscars lui décerne une statuette pour ses 25 ans de contribution au cinéma. Il meurt un an plus tard d'une crise cardiaque, au début du tournage de



La Dame au manteau d'hermine,
Otto Preminger sera chargé de
terminer le film.

A ses funérailles, Billy Wilder
aurait déclaré : «Lubitsch n'est
plus. Pire, il ne fera plus de
films». Sa marque de fabrique,
la «Lubitsch's touch», est encore
utilisée aujourd'hui pour désigner
une comédie sophistiquée.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Blindekuh	1914	Das Schwabemadle	1919	The smiling lieutenant	1931
Fraulein Seifenschäum		Die Austernprinzessin		Le lieutenant souriant	
Auf Eisgefuhr	1915	La princesse aux huîtres		The man I killed	
Zucker und Zimt		Rausch		ou broken lullaby	1932
Wo Ist Mein Schatz ?	1916	Madame Du Barry		L'homme que j'ai tué	
Das Schonste Geschenk		La Du Barry		One hour with you	
Der Kraftmeier		Die Puppe		Une heure près de toi	
Der Schwarze Moritz		Ich Machte Kein Mann Sein		Trouble in paradise	
Schuhpalast Pinkus		Kohlhiesels Tochter	1920	Haute pègre	
Der Gemischte Frauenchor		Die Puppe		If I had a million	
Leutnant auf Befehl		Ich Machte Kein Mann Sein		Si j'avais un million	
Der G.M.B.H. Tenor		Kohlhiesels Tochter		Design for living	1933
Seine Neue Nase	1917	Romeo und Julia im Schnee		Sérénade à trois	
Der Blusenkonig		Sumurun		The merry widow	1934
Ein Fideles Gefangnis		Anna Boleyn		La veuve joyeuse	
Ossis Tagebuch		Anne Boleyn		Angel	1937
Wenn Vier Dasselbe Tun		Die Bergkatze	1921	Ange	
Prinz Sami		Das Weih des Pharao		Bluebeard's eighth wife	1938
Der Rodelkavalier	1918	La femme du pharaon		La huitième femme de Barbe-Bleue	
Der Fall Rosentopf		Die Flamme		Ninotchka	1939
Die Augen der Mumie Ma		Montmartre	1922	The shop around the corner	1940
Les yeux de la momie		Rosita	1923	Rendez-vous	
Das Madel vom Ballett		Rosita chanteuse des rues		That uncertain feeling	1941
Carmen		The marriage circle	1924	Illusions perdues	
M e i n e F r a u , d i e		Comédiennes		To be or not to be	1942
Filmschauspielerin		Three women		Jeux dangereux	
Meyer aus Berlin		Trois femmes		Heaven can wait	1943
		Forbidden paradise		Le ciel peut attendre	
		Paradis défendu		Cluny Brown	1946
		Kiss me again	1925	La folle ingénue	
		Embrassez-moi		That lady in Ermine	1948
		Lady Windermere's fan		(achevé par Preminger)	
		L'éventail de Lady Windermere			
		So this is Paris ?	1926		
		Les surprises de la TSF			
		The student prince	1927		
		Le prince étudiant			
		The patriot	1928		
		Le patriote			
		Eternal love	1929		
		L'abîme			
		The love parade			
		Parade d'amour			
		Paramount on parade	1930		
		Monte Carlo			

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°292

*Des films français made in Hol-
lywood les versions multiples
1929-1935 par Martin Barnier*

Vertigo n°20